

révèle quelquefois les dispositions de l'homme. Il y a peut-être là une idée mesquine, une vaine curiosité, qui expose à bien des désenchantements et à de pénibles déceptions ; car quel est le personnage qui peut supporter sans rapetisser un examen aussi minutieux ; souvent ceux qui de loin nous ont paru des héros, vus de près, redeviennent des hommes, avec nos défauts, nos travers, et jusqu'à nos ridicules. Cependant, c'est le goût, ou, si vous voulez, la manie de bien des personnes, aujourd'hui ; et en tant que curiosité, nous la croyons bien moins blamable que beaucoup d'autres que nous pourrions ici dévoiler. Pour notre part, nous oserions avouer à la plus belle partie du genre humain qu'il vaut infiniment mieux être curieux de connaître la vie intime des défunts, que celle des vivants.

Le style du livre est simple, naturel, clair, correct ; il est approprié à ce genre d'ouvrage et ne contient pas d'ornements superflus.

Voilà pour les qualités de l'ouvrage, elles sont nombreuses, comme l'on voit. Cependant une critique, dit-on, ne serait pas complète, et un critique ne saurait être satisfait, s'il n'indique quelque défaut dans le livre qui l'occupe. Or celui-ci échappera-t-il à la règle ordinaire ? C'est impossible.

Une imperfection que l'on remarque immédiatement en feuilletant le livre, c'est un manque d'ordre, une certaine confusion dans la disposition des matières, qui fatigue le lecteur lorsqu'il veut trouver un sujet particulier. On doute alors si l'auteur avait bien arrêté le plan de son ouvrage, en le commençant, et il semble que le livre pèche surtout par le manque d'unité. Ainsi, il n'y a pas moins de quatre séries différentes de chiffres dans la pagination du volume ; cela rend les recherches très-difficiles. De plus, certaines parties de l'ouvrage auraient dû être rejetées à la fin sous forme d'appendice, afin de ne pas retarder trop longtemps l'entrée en matière.

Toutes les figures que l'on voit dans ce livre gravitent autour de celle du Chevalier Benoist, qui est comme leur centre et paraît être leur chef, par la distinction historique. Quelques-uns trouveront peut-être que certaines familles canadiennes méritaient, par l'illustration seule de leurs ancêtres, par la noblesse de leur propre origine ou par l'importance de la conduite de leurs membres pendant de longues années, une place dans cet ouvrage, sans en être redevable à des relations fortuites avec le Chevalier Benoist, ou au fait d'avoir été contemporaines avec lui. Plusieurs personnages dans ces familles, en effet, ont joué des rôles qui leur donnent dans l'histoire une position aussi grande et souvent plus considérable que celle qu'occupe le Chevalier Benoist. Aussi on se demande quel droit peut avoir ce Chevalier à devenir ainsi la figure la plus brillante, et comme le pivot autour duquel tournent toutes les notices biographiques ?

Cette question contient un reproche qui s'applique plus à la forme qu'au fond du livre. Car nous ne sachons pas que l'auteur ait sacrifié au profit de la gloire unique du Chevalier Benoist, les actions d'éclat, les beaux faits d'armes, la conduite généreuse des personnages qui paraissent avec lui dans ce livre. Une grande impartialité règne sur ce point ; l'auteur reconnaît volontiers le mérite de chacun et le proclame avec un égal bon vouloir. Nous ne croyons pas que l'auteur ait grandi la figure du Chevalier Benoist et rapetissé les autres ; au contraire, ses paroles sont toutes également élogieuses ; on pourrait peut-être même ajouter que l'éloge, en dose générale, est un peu surfait.

Tels sont peut-être quelques-uns des défauts qui frapperont l'esprit du